

Jacques THIBAUT

**Les souvenirs de Marine, d'un simple
quartier-maître mécanicien embarqué
sur le CT LE TRIOMPHANT**

Jacques THIBAUT

Les souvenirs de Marine,
d'un simple quartier-maître
mécanicien embarqué sur le
CT LE TRIOMPHANT.

A ma femme chérie,

A la mémoire de tous ceux des nôtres qui ne sont plus.

Pour servir de préambule....

Je me suis engagé dans la Marine un peu avant mes 18 ans, les cinq années vécues auprès de mes camarades, au service de mon pays, et sur un bâtiment tel que le croiseur léger « LE TRIOMPHANT » ont été un honneur et une fierté que je n'oublierai jamais.

Jacques THIBAUT
Quartier-Maître Mécanicien

Je suis né le 11 février 1927 à Paris dans le 14ème arrondissement, je me suis engagé dans la Marine Nationale en 1945 ; à cette époque, LE TRIOMPHANT était en carénage pour des essais sur le lac de Bizerte (Tunisie). Après la mise à flot, il reprit la mer et fit route en direction de Singapour.

A l'escale de Diego-Suarez (Madagascar), j'embarque sur LE TRIOMPHANT avec une dizaine d'autres matelots. Dès cet instant, et après présentation devant le premier-maître JOLLEC, nous prenons nos fonctions. Je suis affecté à la chaufferie arrière comme mécanicien.

Nous continuons notre route vers Singapour, et le lendemain, nous passons au large de l'île de Nosy Be (*Nosy Be est une île au large de la côte nord-ouest de Madagascar*), et la prochaine escale fût sur l'île de Ceylan (Sri Lanka) : Colombo (*capitale économique du Sri Lanka*), puis Trincomalee (*ville portuaire située sur la côté nord-est du Sri Lanka*), base navale anglaise où LE TRIOMPHANT mouilla pour un ravitaillement.

Nous repartons vers Singapour, le commandant nous prévient que nous allons entrer dans une zone dangereuse car minée. L'ordre est donné :

- vitesse lente,
- rappel au poste de combat, gilets pare-balles et casques lourds.

L'arrivée à Singapour s'effectua sans dommage, nous mouillâmes au Cap Saint-Jacques (*Le Cap Saint-Jacques est situé à l'extrémité d'une petite péninsule, à 125 km au sud-est de Saïgon au débouché du Donnaï (Dong Nai). Elle doit son nom aux navigateurs portugais qui passèrent le long de cette côte au XVe siècle et l'appelèrent Saint-Jacques*). LE TRIOMPHANT est au mouillage avec LE RICHELIEU pour ravitaillement et transfert du Commando PONCHARDIER (*Le commando Ponchardier est une unité de l'Armée française constituée par l'amiral Henri Nomy à la fin de la Seconde Guerre mondiale sur le modèle des SAS britanniques. Le bataillon, initialement destiné à intervenir en Indochine au sein du CLI (5^e RIC) contre les Japonais, est engagé contre le Viet-Minh dans la région de Saïgon de fin 1945 à mi-1946.*)

Compte tenu de son faible tirant d'eau, seul LE TRIOMPHANT remontera la rivière jusqu'à Saïgon (*le 2 juillet 1976, les vainqueurs communistes imposent le nom actuel, Hô Chi Minh-Ville*).

Toutefois, sa vitesse de 15 noeuds engendre une vague sur laquelle les sampans (*les sampans sont généralement utilisés comme habitation flottante permanente en Asie du Sud-Est, en particulier en Malaisie, en Indonésie, au Bangladesh, au Myanmar, au Sri Lanka et au Vietnam. Ce type de bateau est également utilisé pour le transport dans les zones côtières ou les rivières et sont souvent utilisés comme bateau de pêche traditionnels*) et autres engins flottant sont soumis à rude épreuve.

Alors que nous abordons la manoeuvre d'accostage, nous sommes acclamés par la foule en délire sur le quai d'honneur.

La vie à Saïgon était de toute tranquillité, pratiquement comme à la caserne. Une de nos vedettes, équipée d'un fusil mitrailleur, patrouillait dans la rivière et arroyos (*canal ou chenal reliant deux cours d'eau en pays tropicaux*).

Un matin, la sentinelle en poste à la plage arrière découvrait un gurkhas (*Brigade of Gurkhas est le nom collectif qui désigne toutes les unités de l'armée britannique composées*

de soldats *népalais Gurkha*) empalé dans les amarres. La victime faisait partie du groupe embarqué à Trincomalee (Cap Saint-Jacques).

Sous la directive du lieutenant de vaisseau Wassilieff, la vedette avait été transformée en machine de guerre. Elle était tôle de part et d'autre et de chaque côté, un fusil mitrailleur à l'avant. Notre mission était de dépister les Viets dans leurs mouvements.

Quelques jours plus tard nous appareillons pour Nha Trang (*Nha Trang est une ville située sur la côte sud du Vietnam*), afin d'assurer la protection d'un musée océanographique, situé sur la côte et représentant un grand intérêt stratégique.

Ensuite, l'ordre est venu des autorités françaises :

« Nous devons pénétrer dans le port d'Haïphong pour en prendre le contrôle sans échange d'artillerie.

L'arrivée dans le port a manifestement surpris l'ennemi qui a malgré notre volonté de ne pas engager nos forces armées, a tiré sur nous, endommageant LE TRIOMPHANT sans aucune possibilité de riposte de notre part, et ce, à plusieurs reprises.

Ce récit a été rapporté par le journal « Le Littéraire » du samedi 7 septembre 1946, sous le titre « LE MALENTENDU D'HAIPHONG » par le capitaine de vaisseau JUBELIN. Voici les faits saillants de cette journée du 6 mars 1946, document de première main au Livre:

« Nous ne croyons pas que l'Histoire des grandes actions de notre Marine contienne un exploit comparable à celui dont on va lire le récit.

Le 6 mars 1946, LE TRIOMPHANT (commandant JUBELIN) prenait sur la rivière de Cuacam la tête d'un convoi de bâtiments de guerre et de transports d'trupes en vue de la réoccupation d'Haïphong et du Tonkin. L'ordre d'opération prescrit : Ne répondre en aucun cas aux coups de feu.

Les coups de feu éclatèrent assez vite de deux rives : les tireurs isolés, puis les gerbes des mitrailleuses chinoises - pendant une heure. Soudain, les sorties, les batteries chinoises prennent LE TRIOMPHANT sous un feu violent. Et c'est alors la plus extraordinaire aventure : sur ce croiseur léger qui est l'un des meilleurs bâtiments de notre flotte, puissamment armé, officiers et marins, en position derrière les Bofors et les grosses pièces de 138, tombent sous le coup sans riposter, dans l'inférieur décor des incendies du navire et le drame des voies d'eau.

Au moment où le commandant du TRIOMPHANT a donné l'ordre de faire taire l'assaillant, la situation était celle-ci : 8 tués, 19 blessés graves, 50 blessés légers, 4 voies d'eau, 4 incendies, une noria à munitions en feu et 439 trous dans la coque et les superstructure.

Cette discipline héroïque des Français du TRIOMPHANT dit la valeur d'un équipage et marque sa place dans les grandes traditions de la mer et du combat. »

Voici la citation à l'ordre de l'armée du croiseur léger LE TRIOMPHANT :

« Sous le commandement du Capitaine de Frégate JUBELIN, placé le 6 mars 1946 à la tête de bâtiments qui amenaient à Haïphong les premières troupes de débarquement françaises, a attaqué dès l'entrée du port à la mitrailleuse et au canon, s'est, conformément aux ordres reçus, abstenu de riposter pendant 23 minutes, malgré les nombreuses pertes, les voies d'eau et les incendies causés par le tir adverse. A ensuite réduite au silence par son feu précis la plupart des batteries de terre en même temps que, par une manœuvre hardie et difficile dans une rivière

étroite, au plus fort de l'action, il assurait la protection des engins de débarquement et des navires de commerce qui le suivent.

Tous à bord ont ainsi donné un exemple de discipline et d'esprit de sacrifice digne des plus hautes traditions de la Marine Française et fait preuve, dans des circonstances critiques, des plus belles qualités de sang-froid, de courage, d'habileté technique et d'ardeur au combat. »

Après ce tragique « Malentendu d'Haïphong », le navire pris la direction de la Baie d'Along, à l'abri du vent, pour entreprendre des réparations succinctes, quelques plaques de tôle soudées sur les trous d'obus, permettant de prendre le chemin du retour en France.

Au mouillage, parmi d'innombrables îlots, quelques pêcheurs vivaient en famille sur les sampans.

Un matin, le cuisinier sortant de sa réserve habituelle, s'agite à grands bruits devant le refus de l'équipage de manger des lentilles à chaque repas. L'affaire est sérieuse, le second-maître de service fait son rapport au commandant. ce dernier appelle au rassemblement sur la plage avant.

Nous voilà tous réunis :

- « Qui n'aime pas les lentilles ? dit le Commandant »,
- pas de réponse,
- « Qui n'aime pas les lentilles ? reedit le Commandant »,
- pas de réponse,

Devant le silence absolu, le Commandant donna l'ordre :

- « rompez les rangs ».

Un grand éclat de rire général, ponctué de hurra, mit fin à l'affaire, somme toute dérisoire, tournée en ridicule.

Peu après l'autorisation nous avait été donnée pour la pratique de la pêche (à la grenade) et de la chasse aux cochons (rose et noir). Ce qui améliorait singulièrement notre ordinaire. On comprend pourquoi la queue à la cuisine devint de plus en plus longue...

Le cuistot ne savait plus où donner du couteau !...

A bord du TRIOMPHANT, la veille était de quatre semaines.

Un beau jour, on vit arriver LE FANTASQUE, c'était la relève. Nous étions le 27 octobre 1946.

LE TRIOMPHANT entama le voyage retour vers la France, à Singapour, un matin, à la relève de la nuit, j'apprends que la pompe à mazout n°3 est bloquée.

Le patron chauffeur avait court-circuité (*bipassé*) les filtres et fait pomper au plus bas dans les soutes.

Le travail consistait au démontage des plaques avant et moteur/turbine. puis il fallait nettoyer les cuves car au fond subsistait une couche épaisse de boue mazoutée non utilisable (*matière fournie par les Anglais au cours du dernier transfert*).

Trois heures après, l'ensemble des pièces étaient remonté.

Les conditions difficiles et la réussite de cette délicate opération furent à l'origine de la double, pour marquer « le coup ». Récompense méritée!!!

Quelques jours plus tard, au milieu de l'océan Indien, pour remonter le moral de l'équipage, le Commandant JUBELIN proposa un arrêt « mouillage-baignade » sur l'île Socotra (*Socotra est une île du Yémen située en mer d'Arabie, non loin de l'entrée orientale du golfe d'Aden*).

L'idée était fort intéressante et nous étions empressés d'aller mettre notre tenue de bain. Quelques marins avaient tout de suite plongé dans cette eau limpide, mais le site enchanteur était occupé par une colonie de requins. L'alerte fût donnée et les baigneurs regagnèrent le bord à toute allure. Les autres marins durent se contenter de la vue.

LE TRIOMPHANT reprit sa route, et à plusieurs fois nous pûmes nous rendre compte que nous étions suivis par des squales affamés, intéressés par les déchets de cuisine jetés par dessus bord.

A ma connaissance, il n'y eut plus jamais d'arrêt baignade.

Après le retour au pays, au cours de diverses manoeuvres, plusieurs événements marquants se produisirent.

Par temps de grosse tempête, de nuit, sur le pont arrière, le quartier-maître chargé de contrôler les niveaux de liquides dans les soutes (*mazout, eau*) a été emporté par une vague.

- « un homme à la mer ! », crient les hommes du cockpit arrière le voyant passer, porté par le reflux de la déferlante.

Aussitôt les recherches s'activent sur tous les bords, mais la mer est démontée comme d'habitude dans cette zone. Etant dans l'impossibilité de mener à bien un sauvetage, elles sont abandonnées.

Tout l'équipage fût particulièrement attristé par cet événement dramatique.

Navigant lors d'une nuit d'hiver, pendant mon quart à la machine avant, le bateau est secoué, soulevé au liston tribord (*moulure protectrice placée le long de la coque d'un navire, au niveau du pont*) provoquant des craquements sourds. L'inquiétude fût telle que le bateau dût stopper. En fait, il s'agissait d'une chaîne de balise en panne qui s'était accrochée à l'hélice.

L'avarie nous obligea à regagner le port, à faible allure, pour réparation.

Les derniers tours d'hélices de notre Croiseur Léger LE TRIOMPHANT, l'arsenal à Sidi Abdallah à l'arsenal de Bizerte, le 31 octobre 1949.

Bas les feux.

Quartier-maître mécanicien en poste Jacques THIBAUT - Matricule 6410 C 45
Machine avant - Tableau de manoeuvres.

Bord le 15 Avril 1946

MARINE NATIONALE
FORCES NAVALES D'EXTREME-ORIENT
CROISEUR LEGER "LE TRIOMPHANT"

DECISION

Le *MC²* *mécan* *Eliebaud Jacques* Matricule *62410-C-115*,
appartenant à ~~l'Etat-Major~~ ou à l'Equipage du Croiseur-
Léger "LE TRIOMPHANT" à l'époque pendant laquelle ce
bâtiment a reçu ses deuxième et troisième citations à
l'ordre de l'Armée,

a droit au port à vie de la fourragère de la Croix de
Guerre dans les conditions prévues par la D. M. du
1er Juin 1916 (B.O.p.637) Mod. 31 Mai 1938.

Il doit obligatoirement accrocher à cette fourragère une
plaque portant, gravés, les mots : "LE TRIOMPHANT".

L'inconduite habituelle ou toute faute entachant l'honneur
suppriment sans appel le droit au port de la fourragère.

Le Capitaine de Frégate JUBELIN,
Commandant.

CITATIONS DU CROISEUR-LEGER "LE TRIOMPHANT"

2ème Citation

Le Vice-Amiral LEMONNIER
Chef d'Etat-Major Général de la Marine

C I T E

à l'ordre de l'Armée le Croiseur-Léger "LE TRIOMPHANT"

"A été l'un des premiers bâtiments armés par les Forces Navales Françaises Libres pour poursuivre la guerre aux côtés des Alliés.

A rempli avec succès les nombreuses missions d'escorte et de patrouille qui lui ont été confiées, en particulier dans le Pacifique, où, le premier il a porté le Pavillon de la France Combattante.

En Janvier 1942, a effectué un raid audacieux, sans aucun soutien, à proximité des bases ennemies afin d'évacuer les garnisons alliées des Iles NAURU et OCEAN qui furent peu après occupées par les Japonais.

Le 3 Octobre 1945, a été le premier bâtiment de guerre à atteindre SAIGON.

Tous à bord ont fait preuve au cours de cinq ans de guerre, dans des circonstances souvent difficiles et sous les climats les plus durs, de belles qualités de courage, d'endurance et d'énergie".

Signé : LEMONNIER

Le 7 / 2 / 46

3ème Citation

Le Vice-Amiral d'Escadre
THIERRY D'ARGENLIEU

Haut Commissaire de France pour l'INDOCHINE, Commandant en Chef

Cite à l'ordre de l'Armée le Croiseur-Léger "LE TRIOMPHANT"

" Sous le Commandement du Capitaine de Frégate JUBELIN, placé le 6 Mars 1946 à la tête des bâtiments qui amenaient à HAIPHONG les premières troupes de débarquement françaises, attaqué dès l'entrée du port à la mitrailleuse et au canon, s'est, conformément aux ordres reçus, abstenu de riposter pendant 23 minutes malgré les nombreuses pertes, les voies d'eau et les incendies causés par le tir adverse. A ensuite su réduire au silence par son feu précis la plupart des batteries de terre, en même temps que, par une manœuvre hardie et difficile dans une rivière étroite au plus fort de l'action, il assurait la protection des engins de débarquement et des navires de commerce qui le suivaient.

Tous à bord ont ainsi donné un exemple de discipline et d'esprit de sacrifice digne des plus hautes traditions de la Marine Française et fait preuve dans des circonstances critiques des plus belles qualités de sang-froid, de courage, d'habileté technique et d'ardeur au combat.

Signé : G. D'ARGENLIEU

Le 26 / 3 / 46